

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 35

Artikel: Pour l'après-guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Henri Federer, Zurich :

« Empester son entourage en fumant me semble être un fléau de l'humanité, mais un fléau qui disparaîtra comme ont disparu la peste, les bûchers des sorciers, comme disparaîtront bien un jour la guerre et le militaire. »

Dr Otto von Greyerz, Berne :

« Si je disais que fumer est un vice, je serais un ingrat. De combien de jouissances ne suis-je pas redevable à cet art. Car c'est un art. Mais il demande à être pratiqué de la bonne façon, qui consiste, selon moi, à ne pas gaspiller son temps en se songeant à rien, mais à choisir le moment où l'esprit et le corps sont également disposés à retirer du tabac le plus de profit possible. »

M. Hermann Hesse, Berne :

« Fumer est un des plus beaux vices auxquels je m'adonne. Qu'il soit préférable de n'en rien faire, j'y souscris sans peine, comme je souscris à toutes les belles maximes. Mais, d'autre part, ne faut-il pas laisser l'homme se consoler comme il peut des duretés de la vie ? »

M. Joseph Reinhart, Soleure :

« A quoi sert de fumer ?... Est-ce à cela que mon père doit d'avoir dépassé les quatre-vingts ? Je ne sais ; mais à son exemple j'éloigne les papillons noirs au moyen de ma pipe et je salue aussi de mes bouffées l'oiseau bleu des belles heures. »

Dr Otto Schulthess, Berne :

« Un bon cigare, c'est la consolation du célibataire. »

Dr H. Meyer von Knonau, Zurich :

« Je n'ai jamais fumé. Je ne saurais au reste reprocher aux fumeurs leur habitude. Mais j'exècre l'odeur douceâtre de la cigarette. »

Dr W. Orchsli, Zurich :

« Je me passerais difficilement du cigare du dessert. C'est pour moi un tendre ami. Il me réconforte sans me sermonner. Avec lui, je franchis aisément les écueils de l'existence et ne m'irrite jamais, sauf quand il n'est pas bien enroulé et qu'il brûle mal. »

M. J.-H. Graf, Berne :

« Un cigare après le premier déjeuner est la plus agréable jouissance et le meilleur des stimulants. »

Dr G. Tobler, Berne :

« J'ai fumé ferme pendant bien des années. Pourquoi, je ne saurais le dire. Aujourd'hui, je ne fume plus et suis bien aise de voir liquidée pour moi cette brûlante question du jour. »

(A suivre).

Le charretier de Jupiter. — Un charretier du Jorat avait un cheval vieux et maigre, dont l'allure était naturellement des plus lentes. Il rencontre un de ses amis qui, par raillerie, lui dit :

— Te va, prô su, tzerreillhi lès tounèro ?

— Justameint y compto sur tè po porta quiuva af z'einludzo !

(Traduction) : — Tu vas pour sûr, charrier les tonnerres !

— Justement je compte sur toi, pour porter la queue aux éclairs.)

LÈ Z'EINFANT D'ORA

Li a dâi dzein que preteindant que lè bouèbo d'ora sant pe croûlo que clliau de noutron teims et que c'vint qu'on lau fâ trau recordâ la jographie et lè guerre dau vilhie teims. Cein sè pâo bin. Quand lè qu'on vâi dâi corps que savant lot, quasu devant d'itre fê, que cougnâissant ti lè canton d'au paï, du Penâ tant qu'à Dzenèva, et pu la Chine, l'Arabie (la Pètrâie et la Depètrâie), sein comptâ lè z'etâle, quemet voliâi-vo que ne sèyant pas rebriquâre. Mâ se vo n'îte pas conteint de leu, ne faillâi pas lau z'apprêndre que tot cein que à no on no z'a appâr l'ètâi rein que dâi meinte et dâi dzanlye. On no desâi que Guyaume-Tè l'ètâi on crâno teryau, que l'avâi ètâ lo râi à sè pas guierô de tir fédéral. Ora quand l'è qu'on ein dèvese à noutr' valet, ie repontant :

— Pough ! Guyaume-Tè n'a jamé vityu ! Et de Winkelriède, clli que l'a fê clli crâno bateau à

vapeu que l'a ètâ grand teims su lo lè et qu'on lâi a prâi lo fond po lo betâ pè Berna dein onna carrâie qu'on lâi dit lo Fonds Winkelriède, eh bin l' sède-vo cein que lè mousse diant :

— Winkelriède ! n'a jamé vityu !

Craset, va. Mismameint de Josué, que l'ètai lo premi gâpion dau mondo du que l'avâi mîmameint arretâ lo sèlau, eh va ! lo sèlau ! ie diant assebin que n'a jamé vityu. Binstout quand lè qu'on lau dèvesera de lau père, on vâo lè z'ouïre que vant dere :

— Lo cougnaiso pas. Ein é-io z'u ion ?

Ao bin ie derant :

— Ah ! mon père, è-te pas clli que l'a dèmora grand teims avoué no ?

Ao bin, ie repontant quemet clli petit boufbo qu'on monsu lâi désai :

— Dis-mè vâi, mon petit, è-te bin lliein d'ice à Verdzzasset ?

— Cein dépeind, monsu ?

— Quemet l'appele-to ?

— Quemet mon père, monsu ?

— Et ton père ?

— Quemet mè.

— Et ti lè dou ?

— Ion quemet l'autro.

— Quin âdzo a-to ?

— On an dè pllie que sti an passâ.

— Et ton frâre ?

— N'è pas asse vilhio que mon père.

— Diéro fte-vo tsi-vo ?

— Atant que d'ècouette.

— Et diéro ai-vo d'ècouette ?

— On a tsacon la sinna.

Et a-le que lè z'einfant d'ora. Ie san quemet on lè za fê.

MARC A LOUIS.

POUR L'APRÈS-GUERRE

Un ami du *Conteur* a l'obligeance de nous adresser un numéro de *L'Ami de Morges*, datant de 1881 et dans lequel se trouve le morceau suivant. Si les vers n'en sont pas impeccables, qu'on le leur pardonne en raison du fond, qui, espérant-le, provoquera de salutaires réflexions chez les jeunes, réfractaires au mariage. Sans doute, le temps actuel n'est pas très propice aux enrôlements sous la bannière de l'hyménéée; la vie est trop chère. Soit, mais après la guerre. Il est permis maintenant de songer à ce moment si désiré; il approche.

Voici donc les vers en question :

Le vieux célibataire.

A chacun son avis dans ce monde où nous sommes ! A l'appui du proverbe on n'a qu'à consulter. Sur tel ou tel sujet deux femmes ou deux hommes, Prebons l'hymen : L'un dit : comme il sait m'enchanter. L'autre répond : A moi jamais il ne sut plaire. [ter. Un autre encor s'en moque et n'en veut point goûter. Lecteurs, écoutez donc ce que peut vous conter

Un pauvre vieux célibataire !

Hélas ! quel est mon triste sort ? Chacun me fuit ou m'abandonne. Je ne suis aimé de personne. Errant, sans appui, sans support, Dans ma demeure solitaire L'ennui me presse à chaque instant Et je répète en sanglotant : Plaignez le vieux célibataire !

Seul, toujours seul à mon foyer, Où le silence me torture, Combien je sens que ma "nature" Aurait besoin de s'égayer ! En vain, j'attends, en vain j'espère, Nul ne vient combler mes désirs Et nul ne comprend mes soupirs : Plaignez le vieux célibataire !

Rien ne me plaît, mais tout m'aigrit. Et si parfois je fais un songe, C'est encore le mal qui me ronge Qui se présente à mon esprit ; Mes habits prouvent ma misère :

Les lambeaux, la boue et les trous S'y sont donné le rendez-vous !... Plaignez le vieux célibataire !

Mes regrets et ma sombre humeur Font plaisir à la jeune fille ; Et quand je tire mon aiguille Elle se rit de ma lenteur... « Ce nigaud ne sut jamais plaire, » Murmure-t-elle, et sur ma foi, Garçons et filles, comme moi, Plaignez le vieux célibataire !

Obscur et sans postérité, Bientôt mon nom va disparaître, J'aurais mieux fait de ne pas naître, Mais on ne m'a pas consulté..... Si je savais au moins me taire Et de mon sort me contenter, Mais je commence à radoter.... Plaignez le vieux célibataire !

Enfin, je le répète à tous, Tous ceux que mon sort intéresse : Durant le temps de la jeunesse, Mariez-vous, mariez-vous ! Et sur ma pierre tumulaire, Pour un exemple aux jeunes gens. Qu'on grave ces mots indulgents : « Plaignez le vieux célibataire ! »

Le télégrapho et le vatze. — L'ètai contre la Saint-Denys, quand lè vatze décheindant.

Dou bravo Fribordzeis s'ein allavan bin tranquillameint sur la route dè Bulle à Fribô avoué on tropi. Io vatequie dué senaillire que se mettan à se tutâ et que vant'seinbommâ contre on potau dè télégrapho.

Ion dei Fribordzeis séparè lè bitès a force d' « te raudjai », vo sèdè. Mâ lo bon de l'affère l'è que sacreméint contre lo télégrapho :

— Diantre sâi fê de stu trein ! Dis vâi ora, se n'est pas on afférre de la métzance, on invention dâo diabllio qué stu télégrapho ! Qu'ant-tè faute de savâi à Paris que mè bitè sé sant tutâie inquiet ?

Le creyâi tot bounameint que lè z'einfant dâi mâie s'ein allâvan assebin su lo fi éléctrique.

A LONG DI FUE

(RONDEAU)

Patois ajoulot.

Un de nos abonnés du Jura bernois a l'amabilité de nous adresser — accompagné d'une traduction — le morceau suivant, en patois ajoulot. N'est-ce pas le devoir du *Conteur* de recueillir toutes les fois que l'occasion lui en est offerte, les échantillons de nos divers patois romands.

Y sens sietaie à long di fue, Musaint, ai moitié endremi, Les auyes cios, le coûte antimi, Vés l'hât-étre envâju d'éplués.

L'échprit évoule emmè les nues Y ne me vois que des aimis : Y sens sietaie à long di fue, Musaint, ai moitié endremi.

Pus de sené, lai réjon mue, Pai niun y ne sens pus biômi, Le monde àt bé pus d'ennemis, Les dgens sont bons, ran ne m'ennue : Y sens sietaie à long di fue.

JULES SURDEZ,
Instituteur, Les Bois (Jura bernois)

Traduction.

Je suis assis à côté du feu. — Songeant, à demi-endormi. — Les yeux clos, le corps engourdi. — Près du haut être entouré d'étoiles. — L'esprit envolé dans les nuages. — Je ne me connais plus que des amis. — Je suis assis à côté du feu. — Songeant, à demi-endormi. — Plus de sens, la raison meurt. — Je ne suis plus critiqué de personne. — Le monde est beau, plus d'ennemis. — Les gens sont bons, rien ne m'ennuie. — Je suis assis à côté du feu.